



Malakoff
scène
nationale

Théâtre
de la
VILLE
PARIS

Saint-Denis
espace
1789

FESTIVAL
D'AUTOMNE
2023



FRANÇOIS GREMAUD

Carmen.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar / 22 septembre

Malakoff Scène Nationale / 3 et 4 octobre

Théâtre de la Ville – Les Abbesses / 18 au 22 octobre

Espace 1789 / 16 et 17 novembre

« La joie, une nouvelle fois, raconte le tragique »

Entretien avec François Gremaud

Carmen. est le dernier opus d'une trilogie dédiée aux œuvres classiques qui consacrent des héroïnes tragiques. Que signifie ce point en fin de titre qui différencie votre pièce de l'œuvre originale ?

Le grammairien Jacques Drillon prête au point posé à la fin d'une phrase brève un pouvoir exclamatif qui a l'avantage (par rapport au point d'exclamation) non pas d'exprimer mais de provoquer l'étonnement, de condamner le lecteur ou la lectrice à s'émerveiller. Cette provocation se situe à l'endroit du personnage de Carmen – dont l'immense liberté d'aimer défie – et de l'œuvre de Bizet, dont la première représentation en 1875 fit scandale. Le point traduit parfaitement ce que je cherche dans cette pièce : contrairement à *Phèdre* qui est soumise à la volonté des Dieux et à *Giselle* qui est soumise à une sorte de destin, Carmen est la première des trois héroïnes à être profondément libre.

Les précédentes pièces de cette trilogie, *Phèdre !* et *Giselle...*, reposent sur vos rencontres avec leurs interprètes : Romain Daroles et Samantha van Wissen. Comment avez-vous rencontré Rosemary Standley ?

En 2021, au Festival d'Avignon, j'évoque à la personne qui m'a assisté sur *Phèdre !* le fait que je cherche une interprète pour *Carmen*. qui serait également un coup de cœur. Au même moment, j'entends la voix d'une femme chanter du jazz et je me dis : « c'est elle », sans savoir que cette voix était celle de la chanteuse de Moriarty ! Je n'ai pas choisi Rosemary Standley parce qu'elle serait une Carmen, de la même façon que Samantha et Romain ne sont ni *Giselle* ni *Phèdre* mais parce que dans son art, elle se réapproprie les grandes chansons avec une liberté qui s'apparente à celle du personnage.

En effet, Rosemary Standley a une formation lyrique et elle est connue pour traverser les styles, de la folk américaine au maloya réunionnais. Quelle direction prenez-vous pour son interprétation ?

Nous adaptons les tonalités de quelques pages, notamment lorsque l'on considère que sa voix, plus grave que mezzo-soprano, pose autrement le personnage de *Carmen*. C'est un opéra dont les airs sont

mondialement connus mais dont on ne connaît pas toujours les mots, pourtant joliment choisis. De la même manière que pour *Phèdre !*, j'ai souhaité faire entendre l'alexandrin, je veux faire entendre le verbe de *Carmen*. Rosemary travaille respectueusement la partition originale, pour ensuite retrouver la liberté absolue avec laquelle elle a chanté *Habanera* la toute première fois, sans préparation. Je nous souhaite la bravoure de Carmen pour assumer notre liberté de geste face aux règles et à l'exigence de l'art lyrique codifié.

Luca Antignani, compositeur, a réinstrumentalisé la partition pour flûte, harpe, violon, saxophone, accordéon. De quelle manière opérez-vous la réduction du livret et de la musique originale ?

Pour rendre hommage à Célestine Galli-Marié qui a créé le rôle, à Georges Bizet qui a signé une œuvre incroyablement, je respecte la narration et quand je paraphrase ce que dit un personnage pour accélérer la fable, je conserve le registre de vocabulaire et le style d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy. J'ai tout de même pris, parfois, rarement, la liberté de raccourcir des vers entiers en reformulant le propos à ma manière. Pour la musique, il n'y a pas de réécriture mais une adaptation et une réduction. Selon Luca Antignani, l'accordéon est l'instrument adéquat pour rendre honneur à l'immense popularité de l'œuvre. À l'intérieur d'un même air, alors que la musique continue, Rosemary dit ce qui se passe, fait un commentaire, ce qui convient parfaitement à l'opéra-comique qui est une alternance entre parlé et chanté. On ne trouve pas de version instrumentale de *Carmen* et, en mettant la musique à nue, notre pièce minimaliste présente l'œuvre originale sous un jour inédit.

Dans votre trilogie, vous revalorisez la puissance d'agir de ces trois femmes. Était-ce intentionnel, au regard du mouvement actuel de visibilité des violences patriarcales ?

Cette question était déjà présente au moment de monter *Phèdre !* en 2017. J'avais alors exagéré la dimension mâle alpha de Thésée et voulu rendre justice au personnage d'Aricie, souvent considérée comme secondaire bien qu'elle soit la seule à tenir tête au

roi. Avec *Giselle...*, j'avais conscience de m'attaquer au ballet blanc romantique, problématique en termes de corsetage imposé au corps de la femme, plié à une vision très masculine. J'ai cherché comment ne pas effacer ni corriger, mais expliciter et puis renverser le geste : raconter le ballet et ses corps féminins contraints avec cinq femmes fortes et libres. Dans *Carmen*, je poursuis cette démarche avec la question du féminicide. Comment ne pas parler à la place des autres ? Comment, en tant qu'homme, je m'empare de cette question fondamentale dans l'histoire de l'humanité : pourquoi les hommes se sont permis de tuer les femmes ? De ce que j'ai pu faire artistiquement, c'est sans doute la question qui m'oblige le plus. L'œuvre raconte elle-même, je m'abstiens de tout commentaire en essayant d'être le plus juste possible et je tente simplement de réactualiser la liberté de cette femme, qui a paru inadmissible pour les critiques et que la fable met à mal.

***Carmen*, tragique opéra-comique, parachève votre cycle à travers cette tension entre le tragique et cette joie qui vous est chère. Si la tragédie dépeint des personnages aux prises avec un destin funeste, qu'y peut la joie ?**

Des trois spectacles, *Carmen* sera le moins drôle. Ceci dit, faire rire n'a jamais été mon ambition. Mais ce que je trouve fort et beau, c'est que la joie, une nouvelle fois, raconte le tragique. Dans *Allegretto*, je raconte qu'au moment où Beethoven écrit l'*allegretto* de la *Septième Symphonie*, il est inquiet. Alors en pleine campagne de Russie, il compose plutôt que de renoncer. C'est ce que j'éprouve avec *Carmen*. Sans l'avoir prémédité, la dernière œuvre de la trilogie est à l'endroit le plus profond de ce que la joie peut face au tragique : lui faire face, le dire et rester de la joie.

Propos recueillis par Mélanie Jouen

François Gremaud

Né en 1975, François Gremaud est un auteur, metteur en scène et comédien suisse installé à Lausanne. Après une formation à la mise en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, il cofonde en 2005 avec Michaël Monney la 2b company, structure de production de ses propres créations comme *Conférence de choses*, *Phèdre !* ou *Giselle...*, mais aussi du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY avec *Les Potiers*, *Pièce* et *Chorale* en collaboration avec Lætitia Dosch, ainsi que de ses collaborations avec Victor Lenoble, dont *Parition(s)* et *Pièce sans acteur(s)*. Il est lauréat des Prix suisses de théâtre 2019 et du Grand prix de la Fondation Vaudoise pour la Culture en 2022.

Carmen.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar – 22 septembre 2023
Malakoff Scène Nationale – 3 au 4 octobre 2023
Théâtre de la Ville – Les Abbesses – 18 au 22 octobre 2023
Espace 1789 – 16 au 17 novembre 2023

Concept et mise en scène, **François Gremaud**

Interprète, Rosemary Standley

Musique, Luca Antignani, d'après Georges Bizet

Musiciennes et musiciens en alternance, Laurène Dif, Christel Sautaux,

Tjasha Gafner, Célia Perrard, Hélène Macherel, Irène Poma, Sandra Borges

Ariosa, Anastassia Lindeberg, Bera Romairone, Sara Zazo Romero

Texte, François Gremaud, d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Assistanat dramaturgique et musical, Benjamin Athanase

Assistanat de mise en scène, chargé de tournée, Emeric Cheseaux,

Diane Albasini

Lumière, Stéphane Gattoni – Zinzoline

Son, Anne Laurin

Production 2b company

Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne ; ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse

Occitanie ; Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national –

art et création – pour la danse de Saint-Ouen ; Espace Jean Legendre –

Théâtre de Compiègne ; Printemps des comédiens, Montpellier

Résidence Théâtre National de Bretagne (Rennes)

La 2b company est au bénéfice d'un Contrat de Confiance de la Ville

de Lausanne et d'une Convention de Subvention du Canton de Vaud

Avec le soutien de Loterie Romande ; Fondation Leenaards ;

Ernst Göhner Stiftung ; Fondation suisse des artistes interprètes SIS ;

Fondation Française Champoud ; CORODIS

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 2h

François Gremaud au Festival d'Automne

2022 : *Pièce sans acteur(s)* (Le Monfort)

2021 : *Phèdre !* (Théâtre de la Ville – Les Abbesses)

2021 : *Giselle...* (L'Avant Seine – Théâtre de Colombes)

2021 : *Auréliens* (Théâtre du Fil de l'eau, Pantin)

Les deux premiers volets de la trilogie, *Phèdre !* et *Giselle...*, sont également présentés cet automne en Île-de-France dans le cadre du Festival d'Automne 2023.

Retrouvez toutes les dates sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne

arte

france
musique

france
culture

france
inter

Le Monde Télérama

TRANSFUCE

theatre-suresnes.fr – 01 46 97 98 10 | malakoffscenenationale.fr – 01 55 48 91 00

theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77 | espace-1789.com – 01 40 11 70 72

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo © Dorothée Thébert Filliger

FAITES-VOUS INVITER !



Concerts, expositions, pièces de théâtre...

Profitez d'invitations gratuites à des événements culturels partout en France.



Rendez-vous sur evenements-abonnes.lemonde.fr